

## Ainsi en aura-t-il été d'un titre

André Gervais

Volume 35, numéro 2-3, 1999

Gaston Miron : un poète dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gervais, A. (1999). Ainsi en aura-t-il été d'un titre. *Études françaises*, 35(2-3), 73-84. <https://doi.org/10.7202/036142ar>

### Résumé de l'article

À propos de l'édition déjà plusieurs fois reconfigurée et déjà dite définitive de *L'homme rapaillé*, un recueil tant hybride qu'inachevé. À propos des rapports entre ce livre (son titre) et son auteur (son titre). À propos, aussi, de l'édition du reste de l'oeuvre. Quelques réflexions sur des questions de statut: publié, inédit, complet, fragmentaire, écrit, parlé, etc.

# Ainsi en aura-t-il été d'un titre

ANDRÉ GERVAIS

*I'm nothing else but an artist, I'm sure, and delighted to be.*

MARCEL DUCHAMP (1963)

En fait, je suis quasiment un poète malgré moi.

GASTON MIRON (1990)

**L**A DIFFICULTÉ, si je puis dire, avec l'œuvre de Gaston Miron est multiple : *L'homme rapaillé* n'est pas qu'un recueil de poèmes, *L'homme rapaillé* est un recueil plusieurs fois reconfiguré. Voici, succinctement, quelques-unes des questions que ces deux propositions soulèvent.

## ***L'homme rapaillé* n'est pas qu'un recueil de poèmes**

La première édition, en 1970, dit clairement (voir le sommaire) qu'il s'agit de « Poèmes et proses ».

Côté poèmes, la question est celle-ci : une édition savante<sup>1</sup> devra montrer (présenter, exhiber, dater) les nombreux travaux d'écriture et de composition en jeu dans presque chaque poème et dans presque chaque édition de *L'homme rapaillé*. Il y aura à collationner non seulement les versions déjà rendues publiques de tels poèmes, mais aussi les autres versions

1. Qu'il s'agisse d'une édition critique (celle, sous la direction de Michel Collot, des *Œuvres poétiques complètes* de Jules Supervielle, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996), d'une édition génétique (celle, par Pierre-Marc de Biasi, des *Carnets de travail* de Gustave Flaubert, Paris, Balland, 1988) ou d'une édition reproduisant les manuscrits et tapuscrits en fac-similés avec transcriptions diplomatiques (celle, par Valerie Eliot, de *The Waste Land* de T.S. Eliot, New York, Harcourt Brace Jovanovich Inc., 1971), pour prendre ces trois exemples.

qui, bien que non publiées, sont aussi des « témoins », au sens de la génétique des textes, dans le parcours qui mène au dernier état (fixé dans telle édition du recueil). Mais que faire des poèmes

- publiés séparément avant la première édition<sup>2</sup> et non retenus par celle-ci ? Faut-il les laisser là où ils sont ?
- publiés séparément après la première édition et très partiellement reproduits en fac-similés, en l'une de leurs versions manuscrite ou tapuscrite, dans la quatrième édition (1994) ? Ils n'ont pas été retenus dans la dernière édition (1998) qui est aussi la première édition posthume. De quel recueil seront-ils la matière ? Est-il possible, en ce sens, que cette première édition posthume puisse être vraiment dite « version définitive » ?

Côté proses, certaines sont à la frontière du poème (« Notes sur le non-poème et le poème », avec huit segments en vers) et du parlé (« Ma bibliothèque idéale », rédigé pour être lu à la radio). À partir de la deuxième édition (1981), s'ajoute une entrevue (dite plus tard « Auto-interview », c'est-à-dire rédigée sous forme de questions et de réponses).

Mais que faire des très nombreuses interventions parlées de Miron en Amérique (Québec, Canada, États-Unis, Brésil, etc.) et en Europe (France, Italie, Suède, Allemagne, etc.), enregistrées ou non, publiées ou non (après avoir été révisées ou non par le principal intéressé) dans des livres collectifs, des revues ou des journaux, ou dont il ne reste qu'un fragment, entre guillemets ou non, cité dans tel article, telle étude, tel journal intime, etc. ? Entrevues, entretiens, communications / conférences, discours, conversations : quel est le statut de toutes ces traces plus ou moins « officielles », plus ou moins bien documentées ? Il faudra constituer le recueil, avec une annotation élaborée, de tout ce qui en a été conservé. Ce recueil, qui ne pourra être que volumineux, restituera la manière mironienne (argumentation, phrasé, humour) d'appréhender, souvent par la parole vive, « le non-poème et le poème », l'action politique et l'action poétique, la question anthropologique et la question ontologique.

L'œuvre tant écrite que parlée de Gaston Miron aura été très dispersée. Mais, à n'en pas douter, elle sera constituée

- de *L'homme rapaillé*, recueil de poèmes (auxquels il faudra joindre à nouveau les derniers poèmes<sup>3</sup>) et de proses « suivant une disposition en mosaïque et un dessein thématique » (note de l'édition de 1994, p. 226) ;

2. Ou très tardivement, afin de donner une idée d'où, poétiquement, l'on vient. Voir Gaston Miron, Jean Larose, André Major et Jacques Brault, « Gaston Miron par lui-même », *Liberté*, n° 233 (« Hommage à Gaston Miron »), octobre 1997, p. 25-28. Sauf mention, le lieu de publication des périodiques est Montréal.

3. Que je suggère d'ajouter à la section « J'avance en poésie », en la séparant en deux (comme la section « Influences » l'est déjà) afin de laisser les derniers vers de la dernière des

- d'un recueil d'interventions (auquel il faudra joindre les autres écrits<sup>4</sup>), suivant un ordre chronologique;
- de la correspondance<sup>5</sup>.

### ***L'homme rapaillé est un recueil plusieurs fois reconfiguré***

*L'homme rapaillé* est un lieu englobant, dans lequel s'ajuste et se fond, dans lequel, littéralement, est incorporé ce qui a été publié dans un précédent livre, avant la première édition (*Deux sangs*, 1953) ou avant la deuxième édition (*Courtepointes*, 1975). La « longue » liste<sup>6</sup> des éditions de ce « lieu de l'homme » permet de constater des déplacements importants :

- [1<sup>re</sup> édition] Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Prix de la revue *Études françaises* », [avril] 1970. Indication générique : « Poèmes [1952-1969] et proses [1959-1965]<sup>7</sup> ». Postface de Georges-André Vachon ; chronologie et bibliographie sommaire établies par Renée Cimon. Illustration et photos anonymes.
- [2<sup>e</sup> édition] Paris, François Maspero, « Voix », [avril] 1981. Aucune indication générique : poèmes (1952-1975) et proses (1959-1974). Aucune postface, chronologie ou bibliographie. Illustrations d'André Julien et de Roland Giguère.
- [3<sup>e</sup> édition] Montréal, Éditions Typo, n° 75, [mai] 1993. Indications génériques : « (Version non définitive) » et « Poésie<sup>8</sup> ». Préface de

« Courtepointes » jouer leur rôle de clausule (Emmanuelle Miron, dédicataire du poème liminaire, poème éponyme du recueil, et ce dès la première édition, ici intégrée au poème qui le termine : du paratexte au texte, littéralement).

4. Écrits de l'animateur, de l'éditeur, de l'auteur : prospectus des Éditions de l'Hexagone, préfaces et postfaces, témoignages, allocutions officielles, propositions théoriques, etc. Certes, nul « acharnement éditorial » — selon la formule d'Annie Le Brun (voir *Artpress*, Paris, n° 234, avril 1998) — à publier ici aussi bien la moindre brindille, mais il faudra poser et peser la question des proses inédites, le plus souvent fragmentaires, à la limite du journal et de la note, dont ont été détachés par l'auteur les feuillets « confiés il y a longtemps » (voir « Gaston Miron par lui-même », *loc. cit.*, p. 55) à Jacques Brault et partiellement cités par ce dernier depuis plus de vingt ans dans ses études mironiennes.

5. Non seulement *À bout portant* (Montréal, Leméac, 1989), recueil auquel il faut ajouter une lettre retrouvée (27 juin 1961), mais toutes les autres lettres qui deviendront accessibles avec les années : à Andrée Maillet-Hobden, directrice de la revue *Amérique française*, 14 juin 1954, pour ne donner qu'un exemple, choisi par Gilles Cyr pour une exposition récente de et sur Gaston Miron à la Bibliothèque nationale du Québec (1<sup>er</sup> avril-20 juin 1997) et qui laisse présager une cueillette remarquable.

6. Les guillemets à « longue » sont ici pour signaler qu'il est plutôt rare que, du vivant de l'auteur, un recueil de poèmes, dans le Québec du xx<sup>e</sup> siècle, ait plus de deux éditions.

7. Les dates sont d'écriture. Ainsi, 1952 correspond, au dire de l'auteur lui-même (voir l'une des notes de l'édition de 1994, p. 21), non seulement à la date d'écriture des plus « anciens » poèmes parmi ceux qui ont été retenus de *Deux sangs*, mais aussi à celle d'une première version de « Jeune fille », poème du cycle « La marche à l'amour ».

8. Auxquelles s'ajoute l'indication suivante (p. 6) : « Nouvelle édition revue et augmentée ». « Poésie » est précisément l'une des catégories utilisées (« Contes », « Essai », « Fiction », « Histoire », etc.) pour étiqueter les livres parus aux Éditions Typo, fondées en 1984 par Alain Horic et Gaston Miron. Il s'agit, en fait, de poèmes (1952-1975) et de proses (1959-1987). 1975

Pierre Nepveu; biographie et bibliographie anonymes. Illustration d'Augusta Caïmmi-Lamoureux.

- [4<sup>e</sup> édition] Montréal, Éditions de l'Hexagone, [janvier] 1994. Indications génériques : « Poèmes 1953-1975 » et « Texte annoté par l'auteur<sup>9</sup> ». Préface de Pierre Nepveu; biographie et bibliographie anonymes. Édition « de luxe<sup>10</sup> » augmentée par l'auteur de notes et de fac-similés de poèmes manuscrits ou tapuscrit postérieurs à 1978<sup>11</sup>. Illustration de René Derouin.
- [5<sup>e</sup> édition] Montréal, Éditions Typo, n° 75, [décembre] 1996. Indications génériques : « Deuxième édition<sup>12</sup>. Version non définitive » et « Poèmes 1953-1975 ». Préface de Pierre Nepveu; biographie et bibliographie anonymes. Illustration d'Augusta Caïmmi-Lamoureux.
- [6<sup>e</sup> édition] Montréal, Éditions Typo, n° 75, [janvier] 1998. Indications génériques : « Troisième édition. Version définitive » et « Poèmes<sup>13</sup> ». Préface de Pierre Nepveu; biographie et bibliographie anonymes mises à jour. Illustration d'Augusta Caïmmi-Lamoureux.

De la première à la troisième édition se mettent en place les poèmes et les proses (leur ordre, leur nombre) : de sept sections (soixante-huit poèmes et proses) à treize sections (quatre-vingt-sept poèmes et proses)<sup>14</sup>.

correspond à la date d'écriture, au dire de l'auteur lui-même (voir l'une des notes de l'édition de 1994, p. 226), des plus récents poèmes de *Courtepointes*, recueil publié par ailleurs à la fin de la même année, en novembre.

9. Auxquelles s'ajoute l'indication suivante (p. 6) : « Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée ».

10. Les guillemets à « de luxe » sont ici pour signaler que cette édition fait partie d'une réédition (format plus grand, papier plus lourd, embossage de la page de couverture, etc.) que Sogides, consortium regroupant plusieurs maisons d'édition, a accepté de faire de certains de ses titres-phares : *Les insolences du Frère Untel* [1960] de Jean-Paul Desbiens, texte annoté par l'auteur, préface de Jacques Hébert, et *Option Québec* [1968] de René Lévesque, texte précédé d'un essai d'André Bernard, Montréal, Éditions de l'Homme, 1988 (tous deux à l'occasion du trentième anniversaire des Éditions de l'Homme, 1958-1988) ; *L'homme rapaillé*, en hommage à l'auteur et à l'occasion du quarantième anniversaire des Éditions de l'Hexagone (1953-1993) dont ce fut, le 31 janvier 1994 exactement, la clôture des festivités.

11. Quarante-trois notes marginales et cinq « Notes éditoriales », dix poèmes manuscrits et un poème tapuscrit.

12. La première, ici, étant celle de 1993, fautive sur plusieurs points (orthographe, etc.), les corrections étant faites dans celle de 1994 et repiquées ici dans la deuxième édition de poche, d'où (p. 6) : « Édition revue et corrigée ».

13. Auxquelles s'ajoutent les indications suivantes (p. 6) : « La présente édition reproduit le dernier état des poèmes revus par l'auteur en février 1996 » et « Édition définitive ». L'édition de 1996, dont l'achèvement d'imprimerie est du 20 décembre, six jours après le décès de l'auteur, ne tenait donc pas compte de ces corrections-ci.

14. Ces chiffres ne donnent qu'une idée inexacte de ce qui se passe. Le poème liminaire devient, du moins selon la table des matières de l'édition de 1993, une section aussi importante que les autres. Les vingt « Premiers poèmes », à part le changement du titre et des sous-titres de cette section, sont les mêmes. Les sept poèmes de « La marche à l'amour » sont les mêmes. Les treize poèmes de « La vie agonique » et de « La batèche » (dont un en fac-similé, p. 131 de l'édition

De la première à la dernière édition se peaufinent les « vers “en attendant” [qui étaient] devenus avec le temps des vers “en souffrance” » : d'« une quarantaine » de vers (en 1970), selon son estimation (note de l'édition de 1994, p. 40), à moins de dix (en 1998)<sup>15</sup>.

De la macrostructure du recueil à la microstructure du vers, donc, plusieurs ajouts et réaménagements : ce livre, d'un état ou d'une étape à l'autre<sup>16</sup>, aura « bougé ». En vue d'une mise au point, d'une mise en scène extrême.

Le « rapatriement » de *L'homme rapaillé* aux Éditions Typo (en 1993), puis aux Éditions de l'Hexagone (en 1994), autorise désormais telle lecture paratextuelle (et institutionnelle) de ces vers du poème liminaire : « J'ai fait de plus loin que moi ce voyage abracadabrant / [...] / me voici en moi comme un homme dans une maison [d'édition] », la sienne. Mais ce voyage, tel qu'il aura été vécu et plusieurs fois « périodisé », aura été long, très long :

- de 1942 à 1951 (des études au Juvénat des Frères du Sacré-Cœur à Granby en vue d'un diplôme d'École normale, 1941-1946, aux études à l'Université de Montréal en vue d'un diplôme en Sciences sociales, 1947-1950) : les premiers poèmes (« mon premier âge de raison poétique<sup>17</sup> »), dont certains se retrouveront dans *Deux sangs* et seront par la suite abandonnés ; le dialogue avec Olivier Marchand, la lecture de Patrice de La Tour du Pin, d'Alain Grandbois, de Gilles Hénault, etc., commencés dès 1948, ne porteront fruit que lors de l'étape suivante ;
- de 1952 à 1958 (déjà le Clan routier Saint-Jacques et l'Ordre du Bon Temps, bientôt les Éditions de l'Hexagone et la Librairie Beauchemin) : les poèmes et morceaux, voire lambeaux, de poèmes qui

de 1970, n'est pas dans la table des matières) sont les mêmes, mais reclassés ; l'édition de 1981 ajoute d'autres « Séquences » et déplace « Les années de dérégulation » (de « J'avance en poésie » à « La vie agonique »). Les quatre poèmes de « L'amour et le militant » (dont un en fac-similé, p. 151 de l'édition de 1970, n'est pas dans la table des matières) sont les mêmes, mais ventilés ; l'édition de 1981 ajoute « Le camarade ». Les quatre « Poèmes de l'amour en sursis » sont les mêmes. Les douze poèmes de « J'avance en poésie », devenus onze, sont les mêmes, mais reclassés ; le poème ajouté en 1981 (« En toute logique ») devient en 1993 un morceau d'une sixième « courtépinte ». Les six proses de « Recours didactique », moins une (« Situation de notre poésie », le seul écrit à « disparaître » du recueil, dès la deuxième édition), sont ventilées en trois sections (« Aliénation déli-rante », « Notes sur le non-poème et le poème » et « Circonstances ») ; l'édition de 1981 ajoute deux parlés et celle de 1993 un écrit (regroupés dans la section « De la langue »). L'ajout principal est celui de cinq « courtépintes » en 1981, puis d'une sixième en 1993 (en tout, seize poèmes).

15. Sept exactement : voir, dans l'édition de 1994, les vers ainsi désignés (p. 46, 77, 84, 87, 113 et 123).

16. La dédicace qu'il m'a faite de l'édition de 1981 se lit comme suit : « Pour André Gervais, / ici & là de nouvelles / étapes du poème... / Avec amitié / & complicité / Gaston M. / Le 31 janvier 1990 ».

17. « Gaston Miron par lui-même » (1990 pour Jean Larose et Gaston Miron, 1996 pour André Major et Jacques Brault).

formeront le réservoir, si je puis dire, de l'œuvre, dont certains sont dans « Deux sangs » et dans « Quelque part par ici », mais dont la majorité se retrouveront plus tard dans tels cycles (« La marche à l'amour », « La batêche » et « La vie agonique »)<sup>18</sup>, dans les « Courtepointes » et jusque dans la suite « Femme sans fin », au moins<sup>19</sup> ;

- de 1959 à 1970 (du premier voyage en France afin d'étudier les techniques de l'édition à l'École Estienne, 1959-1961, à la préparation de la première édition de *L'homme rapaillé*, 1969-1970) : les derniers cycles (« L'amour et le militant » et « Poèmes de l'amour en sursis ») et la suite « J'avance en poésie » ;
- de 1970 à la fin (la reconnaissance publique et institutionnelle) : les dernières « Courtepointes » et la suite de la dernière suite.

Une fois trouvée la voix, pris le chemin (à partir de 1952, même si cela ne pourra être reconnu et dit qu'après coup<sup>20</sup>), le rapport dysphorique entre d'une part l'amour et la poésie, d'autre part la poésie et le/la politique (l'édition, l'animation, l'engagement), maintenant qu'il y a non seulement homme fauchant et homme fauché, mais aussi homme rapaillé et homme rapaillant, est euphoriquement relayé (à partir de 1970) par le discours institutionnel (prix, critique, analyse, traduction<sup>21</sup>), Miron « désaliénant » par étape tant la macrostructure que la microstructure du livre et reformulant son discours sur son trajet individuel dans le trajet collectif<sup>22</sup>.

18. Jean-Paul Robillard, « Interview-éclair avec... Gaston Miron », *Le Petit Journal*, 3 juin 1957. On y lit ceci : « Gaston Miron m'avertit que son activité politique [allusion au fait qu'il est candidat du Parti social-démocrate dans le comté d'Outremont lors des élections du 10 juin] ne nuira nullement à sa production littéraire qui sera plus abondante que jamais l'an prochain puisqu'il prévoit la publication d'au moins deux plaquettes de poèmes : *La marche à l'amour* et *Petite chronique de la petite dérision*... » Ce projet de l'hiver 1958-1959 (voir *À bout portant*, op. cit., p. 108), comme celui de Roland Giguère en février 1956 (*ibid.*, p. 49) ou celui de Claude Haefelly en octobre 1958 (*ibid.*, p. 110), on le sait, n'auront pas de suite.

19. Un exemple parmi tant d'autres : « Un seul et même amour », poème inédit en deux parties daté 1955-1956. Quelques vers qui, dans la deuxième partie, se suivent appartiennent désormais à quatre poèmes différents ! Que voici : « les yeux d'angoisse travestis de carnaval d'hiver / [...] / mais d'eau pure dans la montagne natale » (voir « Le damned Canuck » dans le cycle « La batêche ») ; « mais d'eau bleue dans les hauts vols de buildings » (voir « La marche à l'amour », poème éponyme du cycle) ; « Je ne chante plus je pousse la pierre de mon corps » (voir « Sur la place publique » dans le cycle « La vie agonique ») ; « je barate les mots à la roue d'infortune » (voir « Ma délire absente » dans la suite « Femme sans fin », *Possibles*, vol. IV, n<sup>os</sup> 3-4, printemps-été 1980).

20. Voir la note de l'édition de 1994, p. 21.

21. La première traduction d'un poème (« Les siècles de l'hiver », du cycle « La vie agonique ») remontant quand même à 1963, d'une prose (« Notes sur le non-poème et le poème ») à 1968.

22. Pour une lecture de ce trajet (à travers les lettres à Claude Haefelly et tels avant-textes des années cinquante), voir André Gervais, *Sas*, Montréal, Éditions Triptyque, 1994, p. 81-95. Tout en versant au dossier cette proposition tirée d'un parlé inédit : « Parfois je m'invente tel un naufragé dans toute l'étendue de ma langue » (rappelée par Lise Gauvin, *L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens*, Paris, Karthala, 1997, p. 57), par laquelle se retrouve la figure d'Ulysse et le rapport intertextuel avec tel vers des « Séquences » du cycle « La batêche » (« je marche sur des étendues de pays voilés »).

### L'inachèvement selon Duchamp et Musil

En février 1968, chacun de leur côté, deux amis n'hésitent pas, publiquement, à faire savoir à Miron qu'est venu le temps de publier. Pierre Maheu, directeur de la revue *Parti pris* : « tu as peut-être eu raison de ne pas publier / tu dois aujourd'hui publier / à cause du prestige de ton œuvre / à cause de la nature de ton œuvre / et pour l'avenir de ton œuvre » (j'enfile ici les sous-titres de son article), et Denise Boucher, journaliste : « il paraît qu'il va le faire [qu'il va publier] cette année. Parce qu'enfin, après bien des amours malheureuses, le revoilà reparti pour la gloire et l'amour<sup>23</sup>. »

En août 1969, lorsqu'il dit non, puis, une semaine plus tard, oui à Jacques Brault venu l'approcher en qualité de « go-between » — professeur à l'Université de Montréal comme Georges-André Vachon et poète comme Miron — en vue de la composition et de la publication d'un recueil d'« un écrivain francophone dont l'œuvre, partiellement publiée, n'a encore fait l'objet d'aucune distinction littéraire<sup>24</sup> », Miron autorise, une fois de plus, telle lecture paratextuelle (et institutionnelle) d'un vers de cet autre poème, « Pour mon rapatriement » (1956), déjà lié au poème liminaire et relayé par lui : « un jour j'aurai dit oui à ma naissance ». Peut-on rapprocher de cette naissance, ou de la naissance en juillet 1969 d'Emmanuelle, sa fille, celle, neuf mois plus tard, de *L'homme rapaillé*?

Dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1969, « au retour d'une manifestation à Québec contre la loi linguistique 63<sup>25</sup>, j'ai transcrit tel quel ce poème [*L'homme rapaillé*], le titre en moins, qu'une voix du fond de moi m'avait dicté durant le trajet. [...] Sur manuscrit, je retrouve aussi les mots *rapiécé, rassemblé, reformé*... Puis le mot *rapaillé*, mot que j'avais en bouche depuis mon enfance, riche au sens [propre] comme au sens figuré, s'est imposé avec évidence dans la composition du titre » (note de l'édition de 1994, p. 15). Il n'est pas difficile de voir que le titre de ce poème et,

23. Pierre Maheu, « Engueulez Miron! », *Parti pris*, vol. V, n° 5, février 1968, p. 48-49; Denise Boucher, « Salut Miron! Et ne dis plus que tu n'es pas poète... », *Perspectives*, n° 6, 10 février 1968, p. 34 et 36. (Avec dans chaque titre, comme on le voit, un point d'exclamation.) C'est grâce à Denise Boucher si « La marche à l'amour » a été publié dans *Le Nouveau Journal* en 1962, à Pierre Maheu si les « Notes sur le non-poème et le poème » ont été mises en forme puis publiées dans *Parti pris* en 1965.

24. Dit la quatrième de couverture de la première édition. Le Prix de la revue *Études françaises* est attribué pour la première fois en février 1968 (date de tombée de l'envoi des manuscrits : mars 1967), mais ne l'est pas en 1969, « aucun des manuscrits ne répondant aux normes de qualité établies par le jury » (rabat de la quatrième de couverture de la première édition). Quelques modifications aux critères ont donc lieu qui font en sorte que c'est plutôt le jury qui dresse une petite liste des écrivains susceptibles de recevoir le prix. À l'été 1969, le nom de Gaston Miron, suggéré par Georges-André Vachon, est en tête de liste. Ces dernières précisions tirées d'une conversation téléphonique entre André Gervais et Jacques Brault, l'un des membres du jury, 27 avril 1998.

25. Cette loi, dite Bill 63, est la première loi linguistique qu'un gouvernement québécois jugea nécessaire pour « protéger » la langue de la majorité. Cette manifestation rassembla près de 15 000 personnes. Le Bill 63 devint loi le 20 novembre.



partant, du recueil en cours d'élaboration, ne surgira qu'après la publication de l'entrevue dont il est la clause<sup>26</sup> :

Le C. : Et vous, pourquoi a-t-on de la difficulté à rejoindre vos textes, à vous suivre directement comme poète ?

Miron : Je disparaîrais dans la marée brumeuse de ce peuple au regard épaillé sur ce qu'il voit<sup>27</sup>.

Je suis un poète en morceaux, un poète épaillé, dans ma vie individuelle et dans ma vie sociale. Dans ce sens-là, je suis à l'image de la collectivité qui a été atomisée, fragmentée. À l'image de l'homme séparé de lui-même. Mais nous sommes en train de nous rapailler, de refaire l'unité de l'homme québécois, en lui et dans sa structure globale.

« Rejoindre vos textes » et en lire un recueil, certes, mais encore faut-il que ce recueil, dont l'ombre du titre ici se profile euphoriquement sur fond de « l'homme québécois », ou, dysphoriquement, du « Québécois » (« ce garçon qui ne ressemble à personne »), existe<sup>28</sup>.

Comment choisir entre « plusieurs versions pour le même poème, parfois très différentes, que j'appelle prospectives, et dont un bon nombre ont été publiées » (note de l'édition de 1994, p. 226) ? Comment les fixer ? Comment les classer ? Et comment passer, en quasiment un demi-siècle, de « En aucune façon ils [mes poèmes] ne se veulent définitifs » (*Deux sangs*, 1953) à « Version définitive » (*L'homme rapaillé*, 1998) ?

Chez Marcel Duchamp (1887-1968), l'essentiel des notes, calculs et dessins préparatoires au Grand Verre (*La mariée mise à nu par ses célibataires*) date de 1912-1915, et l'exécution, sur deux plaques de verre, est de 1915-1923. Mais plusieurs des « organes » prévus dans les notes et dessins, tant dans le domaine de la mariée (plaque du haut) que dans celui des célibataires (plaque du bas), ne trouvent pas leur place dans cette œuvre abandonnée en 1923, cassée en 1931, retouchée (corrigée) tout en étant réparée, établie dans sa version finale et finalement signée en 1936. Le Grand

26. Jean Turcotte, « Rencontre avec Gaston Miron, poète », *Le Clairon*, Saint-Hyacinthe, 10 décembre 1969.

27. Miron cite ici, sans le dire et en les adaptant à son discours, les vers 2 et 3 d'un poème alors inédit (« Les camarades », 1963) et qui ne sera intégré à la section « L'amour et le militant » de *L'homme rapaillé* qu'à partir de l'édition de 1981 : « ton visage disparaît dans la marée brumeuse / de ce peuple au regard épaillé sur ce qu'il voit ».

28. Miron, qui lit André Frénaud depuis 1955, qu'il rencontrera au cours de son premier séjour en France (1959-1961) et dont il restera l'ami jusqu'à la fin, n'aura peut-être pas manqué de lire, de Frénaud justement, « À propos d'un livre de poèmes » (écrit en novembre-décembre 1967, publié dans *La Quinzaine littéraire*, du 15 au 30 avril 1968, p. 5), et de méditer au moins les énoncés suivants : « on ne les [les poèmes] met pas les uns à côté des autres aussi aisément qu'on lie une gerbe... » ; « Dans la dialectique toujours embrouillée, mal lisible, du livre, chaque texte étant à la fois lieu et résultat d'un affrontement entre les avatars d'un homme, conflits et recours, et l'énergie qui passe et dépasse tout en brûlant, le poète pourrait pressentir une figuration de soi dépouillée des faux-semblants habituels et ouverte au tout-autre sous les déguisements révélateurs que la parole poétique invente, saisissant dans le grouillement des signes pour dévoiler ce que lui-même cache ou ignore. »

Verre est inachevé au sens de « Pas achevé : le toboggan manque et autres détails<sup>29</sup>. »

Robert Musil (1880-1942) a apparemment laissé inachevé son roman, *L'homme sans qualités*, parce qu'il est mort trop tôt. Le constat qu'il convient de faire, étant donnés les travaux des éditeurs (*editors*) successifs (1943, 1952 — édition traduite [1957] par Philippe Jaccottet —, 1962, 1978), est le suivant : il n'y a pas, à partir de tel chapitre, « une » suite et, partant, « un » texte du roman. Il s'agit, en fait, d'une « constellation » dont les plus anciens fragments remontent à plus de vingt ans avant que l'auteur ne rencontre en 1920 celui qui deviendra l'éditeur (*publisher*) des premières parties du roman : « Expression d'une quête et d'une confrontation à l'écriture qui se sont étendues sur une durée de quarante-trois années au moins, ce livre demeurera sans doute éternellement un texte "à géométrie variable", ainsi qu'il le fut pour son auteur toute sa vie durant<sup>30</sup>. »

Duchamp : non achevé, inachevé. « Sans décision expliquée à moi-même je n'ai plus eu envie d'achever le grand verre en 1923<sup>31</sup> —. » Musil : non achevable, inachevable. « Robert Musil, s'il avait vécu quelques années de plus, loin d'achever son roman, se serait enfoncé de plus en plus dans l'impossibilité de l'achever<sup>32</sup>. » Entre ces deux postures, Gaston Miron aura eu le temps, aura eu envie de prendre le temps de construire la macrostructure, en la posant (1970) puis en la déployant (1981, 1993), et de faire la finition, presque en tous ses détails, de la microstructure. « *L'homme rapaillé* raconte l'histoire d'un homme, la mienne, qui se rassemble tout au long d'une longue quête d'identité, qui se réunit en forgeant sa propre culture. C'est un livre qui ne sera jamais vraiment fini<sup>33</sup>. » Un livre inachevé d'être inachevable, dont la suspension est indéfinie. Une œuvre-vie.

29. Marcel Duchamp, lettre à Serge Stauffer, Cadaquès, 6 août 1960, réponse à la trente et unième des « Cent questions » soumises par Serge Stauffer dans sa lettre du 24 juillet 1960. Je laisse de côté, ici, non seulement l'importante question de l'édition des notes (publiées sur une longue période, essentiellement en 1934, en 1967 et en 1980), mais le rapport entre le Grand Verre et, à l'autre extrémité de l'œuvre, *Étant donnés* : 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage (1946-1966), dévoilée posthument en 1969.

30. Jacques Dugast, *Robert Musil. L'homme sans qualités*, Paris, PUF, « Études littéraires », 1992, p. 16. Voir, pour un bon résumé de la question, p. 12-18.

31. Marcel Duchamp, lettre à Serge Stauffer, Cadaquès, 18 août 1960, réponse à la trente et unième bis des « Questions annexes » soumises par Serge Stauffer dans sa lettre du 10 août 1960. À mettre en rapport avec telle lettre à Louise et Walter Arensberg (alors les propriétaires de l'œuvre), Paris, 15 novembre 1921 : « J'espère avancer mon verre encore un peu et peut-être le finir, si ça marche comme je veux — il ne me reste qu'un travail de fils de plomb sans choses extraordinaires. Peut-être ne mourrai-je avant qu'il soit fini —. »

32. Philippe Jaccottet, « Postface du traducteur » (1957), dans Robert Musil, *L'homme sans qualités*, Paris, Seuil, 1969, p. 610.

33. Jean-Paul Liégeois, « Gaston Miron, poète : "Le Québécois n'est plus déchiré, il n'est pas encore indépendant" », *L'Unité*, Paris, 20 juin 1981. Dire « en forgeant sa propre culture » est rappeler indirectement que le titre du poème éponyme, lors de sa première publication, était « L'homme ressoudé ».

*L'homme rapaillé*, version définitive? Oui, mais à partir de l'édition la plus complète, celle de 1994. *L'homme rapaillé*, «définitivement inachevé» — comme le Grand Verre. Définitivement ouvert: à l'ajout des poèmes récents, au travail de l'édition savante, à celui de la critique, au plaisir de la lecture, de la relecture, en cette langue et déjà en d'autres.

### Le pointeur de conditions

Gaston Miron est un auteur, un poète et un éditeur de poésie<sup>34</sup>: il écrit, réécrit, publie, republie tel poème, tel livre. Il est aussi un agitateur («plus un agitateur qu'un poète», dit-il en 1959) et un révélateur: un pointeur de conditions. Le sas: *L'homme rapaillé*, le livre, est l'homme rapaillé, l'auteur du livre. «Je ne suis plus un poète du passé, mais un homme nouveau, qui va se reformuler dans cette condition de nouveauté», dit-il en 1970, «Je suis sans cesse à me réécrire. Et je peux dire que ma vie est une réécriture», en 1984<sup>35</sup>.

Anthro-poète dans son anthologie personnelle et impersonnelle en ce qu'elle est celle d'un homme fait et refait de morceaux, de lambeaux, *dissecta membra* d'un corp(u)s à projeter, à constituer en tant que projet: l'homme rapaillé, *homo heterogeneus*, mis-ensemble, agonique et organique. Poèmes (en vers) et proses (étude, autobiographie, poème en prose tout à la fois), déjà publiés et inédits, certains complets et d'autres fragmentaires<sup>36</sup>. Le sas: le «recours didactique» impliquant autant des poèmes («Les années de déréliction») que des proses («Un long chemin»), deux exemples de 1964, afin d'instruire, en tant que pointeur de conditions, justement, l'homme québécois. Il n'y a qu'à relire ce bref florilège<sup>37</sup> pour entendre mieux encore tout cela:

Mon travail textuel est de l'anthro-poème. Je me suis pris moi-même pour cobaye. M'identifiant au grand nombre, vivant sa situation et sa condition, allant jusqu'à m'identifier à l'aliénation collective et projetant mon drame personnel dans le drame collectif et étendant celui-ci aux dimensions du monde.

[...]

Je ne fais pas de politique. *Je montre les rapports* de la littérature et du politique. Et la responsabilité de la littérature vis-à-vis le fait de l'anthropologie

34. Il fonde avec Olivier Marchand notamment la maison d'édition l'Hexagone, et il publie, avec ce dernier, le premier recueil: *Deux sangs*. Même phénomène chez Gilbert Langevin, dont le premier livre est aussi le premier recueil publié par la maison d'édition qu'il vient de fonder (*À la gueule du jour*, Montréal, Éditions Atys, 1959), et chez Gilles Vigneault (*Étraves*, Québec, Éditions de l'Arc, 1959).

35. Gilles Constantineau, «"Je suis plus un agitateur qu'un poète"», *Le Devoir*, 22 août 1959; Jean Royer, «Gaston Miron l'homme rapaillé», *L'Action-Québec*, 18 avril 1970; dans une entrevue de mars 1984 avec Pierre Dalle Nogare citée par Jean Royer: «L'orpaillageur Miron», *Poésie*, Paris, n° 81, septembre 1997, p. 51.

36. Tels poèmes seront dédouanés de leur aspect fragmentaire («Le damned Canuck», par exemple), telles sections («La marche à l'amour», par exemple) resteront fragmentaires.

37. Où ce qui est souligné l'est par moi.

canadienne-française. L'un ne peut pas exister sans l'autre qui se dégrade. C'est simpliste, mais c'est comme ça. [...]

Mon œuvre est une référence. C'est pourquoi je la publie. Comme toutes les références, elle s'avérera juste ou deviendra inutile à brève ou longue échéance<sup>38</sup>.

Je vois la poésie comme une anthropologie, comme une défense et illustration d'un être collectif. La poésie est ce qui nous fait être et nous pose dans la durée alors que l'existence se dissout dans le temps. [...] *Je montre l'« empêchement », je postule les conditions nécessaires à l'épanouissement d'un peuple dont l'une d'entre elles est la dimension politique*<sup>39</sup>.

Je ne suis pas un poète-étendard. Je suis un poète-témoin : un poète « anthropologique » qui a tenté de *dévoiler les empêchements et les dépendances*, qui a essayé de *dire les conditions* nécessaires à la liberté, à l'indépendance [...] <sup>40</sup>.

Enfin, tout pour moi est un rapport à l'être. Et c'est dans ce sens-là que je ne suis pas achevé et que je ne serai jamais achevé<sup>41</sup>.

Cette façon explicite de dire — le dire est être *dans le saisissement du livre*, le dire est le dire *depuis le livre*, « toujours présent, et sans doute encore à venir<sup>42</sup> » — « je montre les rapports, les empêchements », « je postule, je dis les conditions », d'assumer que ce *je* qui n'a pas de pouvoir dise quand même ce qu'il dit, je ne la retrouve, formulée aussi explicitement, que dans un bref écrit théorique de 1977 à propos de Duchamp, justement, écrit théorique et programmatique en ce qu'il pose l'idée que celui-ci, par le readymade, aura désormais rendu explicites les conditions qui règlent la pratique artistique<sup>43</sup>. Qu'est-ce qu'un readymade, sinon « une œuvre d'art qui n'en est pas une », « *a work of art without an artist to make it*<sup>44</sup> ». Qu'est-ce que *L'homme rapaillé*, sinon un recueil de poèmes (et de proses) qui n'en est pas un, un recueil de poèmes (et de proses) qui n'a pas été écrit par un poète (mais par un agitateur, un révélateur, un pointeur de conditions); sinon un dépôt finalement ramassé, recyclé, dûment organisé puis désigné comme tel — *rapaillé*<sup>45</sup> — dans et par ces (ses) conditions de

38. Entrevue avec Jean Royer, « Gaston Miron l'homme rapaillé », *loc. cit.*

39. Entrevue avec André Laude, « Gaston Miron, poète québécois », *Le Monde*, Paris, 8 mai 1981.

40. Entrevue avec Jean-Paul Liégeois, « Gaston Miron, poète : "Le Québécois n'est plus déchiré, il n'est pas encore indépendant" », *loc. cit.*

41. Entrevue de juin 1984 avec Pierre Dalle Nogare citée par Jean Royer : « L'orpaillier Miron », *loc. cit.*

42. Derniers mots de la « Préface », remarquablement juste, de Pierre Nepveu (1993).

43. Thierry de Duve, « À propos du readymade », *Parachute*, n° 7, été 1977, p. 19-22.

44. Marcel Duchamp dans un entretien avec Guy Viau (mai 1960) diffusé à la télévision de Radio-Canada, série « Premier plan », Gérard Chapdelaine réalisateur, 17 juillet 1960; Marcel Duchamp dans un entretien avec Francis Roberts (octobre 1963 — voir l'épigraphie) publié dans *Art News*, New York, vol. LXVII, n° 8, décembre 1968. Voir, sur un des plus célèbres readymades (Fountain, 1917), William Camfield, *Marcel Duchamp. Fountain*, Houston, The Menil Collection, Houston Fine Art Press, 1989, 183 p.

45. Voir Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992. *Rapaillé*, « raccommode, fait de pièces hétéroclites », a quasiment, ici, le statut du

production, d'émergence et d'indexation de la situation identitaire (littéraire et politique, culturelle globalement), de l'épaillé-moi à l'épanouissement-nous, de la publication-moi à la libération-nous; sinon, « dans la catastrophe de ma langue<sup>46</sup> », une trace qui peut encore servir. Sinon, à bout portant, une référence, « une empreinte qui ne tient pas son sens d'elle-même mais bien d'abord du rapport existentiel — et souvent opaque — qui l'unit à ce qui l'a provoquée<sup>47</sup> ». Gaston Miron n'a-t-il pas toujours posé son travail de poète-témoin comme celui d'un moins-que-poète, d'anthro-poète comme celui d'un poète-en-trop?

À bout portant, en effet, de manière que l'arme touche quasiment — mais on croirait entendre : manque — la cible. Entre « un homme descendu à sa boue » (« Poème de séparation 1 ») et les « hommes debout dans l'horizon de la justice » (« Compagnon des Amériques »).

Ainsi en aura-t-il été d'un titre, en ces deux acceptions.

métatextuel colligé. De *colliger* (1539), « recueillir », à *rapailler* (1894), « ramasser des objets ici et là, rassembler des personnes », afin de construire, de constituer un objet : un poème, un cycle ou une suite, un recueil. Voir les articles d'Alain Viala et d'Olivia Guérin dans *Études littéraires*, Québec, vol. XXX, n° 2 (*Poétiques du recueil*, préparé par François Dumont), hiver 1998.

46. Gaston Miron cité par Michel Rioux : « Gaston Miron. Celui qui nous dit », *Nouvelles CSN*, n° 373, 11 février 1994; ou par Lise Gauvin, *op. cit.*, p. 57.

47. Philippe Dubois, *L'acte photographique et autres essais*, Paris, Nathan, « Nathan-Université », 1990, p. 228.